ensuite fourni un papier de très belle qualité; M. Chaptal a évalué à 25 pour 100 l'augmentation de valeur dans le produit, tandis que les frais de l'opération, rigoureusement calculés, ne le renchérissaient que de 7 pour 100.

M. Chaptal s'est servi de la même propriété de l'acide muriatique oxigéné pour rétablir des estampes dégradées à tel point, qu'on avait de la peine à en distinguer le dessin; elles ont été réparées par ce moyen d'une manière si surprenante, qu'elles paraissaient neuves; &, ce qui n'est pas moins intéressant de vieux livres salis par cette teinte jaune qu'y déposé le temps purent être si bien rétablis, qu'on les croirait sortis de la presse.

La simple immersion dans l'acide muriatique oxigéné et un séjour plus ou moins long, suivant la force de la liqueur, suffisent pour blanchir une estampe; mais lorsqu'il est question d'un livre il faut d'autres précautions. M. Chaptal a exécuté ce procédé de différentes manières; nous ne rapporterons ici que celle qui est la plus avantageuse. Il a fait construire un cadre en bois qu'il assujettit à une hauteur convenable et après avoir décousu le livre et en avoir séparé les feuillets, il place les feuilles entre des liteaux de bois très minces qui sont soutenus par le cadre, et qui ne laissent entr'eux qu'un intervalle de deux lignes; il met deux feuilles dans chacun de ces intervalles, et il les assujettit avec deux petits coins de bois qu'il enfonce entre les liteaux et [illegible] qui pressent ces feuilles contre ces mêmes [illegible] liteaux; il introduit ensuite la liqueur, et après deux ou trois heures, il retire le cadre avec les feuilles, et il les plonge dans de l'eau froide.

par

Par cette opération, non-seulement les livres sont rétablis, mais le papier en reçoit un degré de blancheur qu'il n'a jamais eu. Cette liqueur a encore le précieux avantage de faire disparaître les taches d'encre à écrire qui trop souvent déprécient les livres ou les estampes; elle n'attaque point les taches d'huile ou de graisse; mais on sait depuis long-tems qu'une faible dissolution de potasse (alkali caustique) est un sûr moyen de les enlever.

L'auteur décrit ensuite des essais qu'il a faits pour blanchir des pièces de toiles par le moyen du gaz muriatique oxigéné; mais nous croyons pouvoir assurer, d'après les expériences que l'un de nous a faites depuis long-tems, que ce moyen est moins avantageux que l'acide muriatique oxigéné réduit en liqueur par sa combinaison avec l'eau. Nous pensons qu'il y a plus de perte de cet acide, que les toiles sont plus sujettes à être altérées et à être blanchies inégalement; d'ailleurs, lorsqu'on ne se sert pas alternativement des lessives et d'acide muriatique oxigéné, les toiles redevenaient rousses lorsqu'on les lessivait.

DSI